

Galas

Karsenty-Herbert

L'Amour...
quelquefois

SAISON 1968-1969

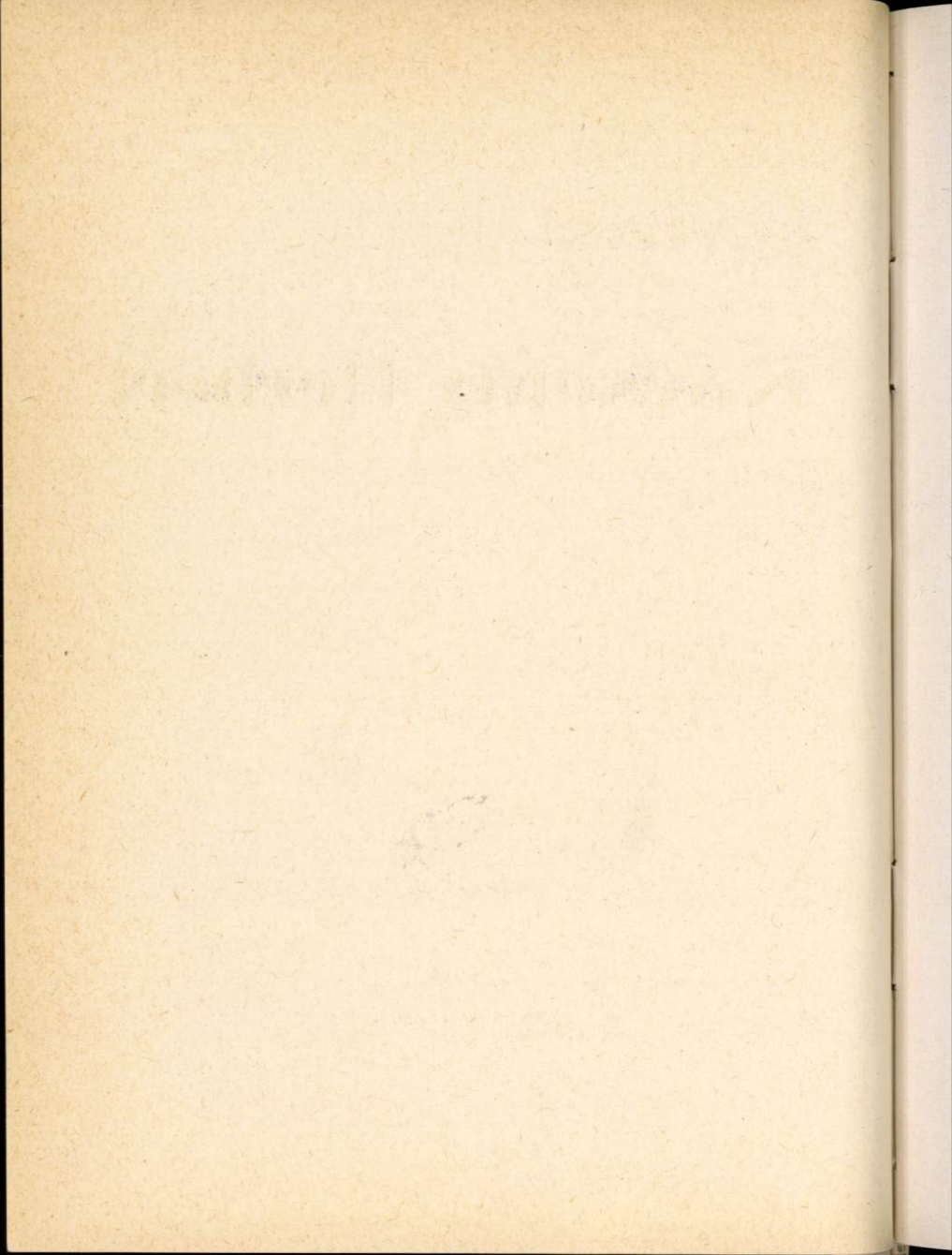


photo Sam Lévin



▣ Danielle Darrieux

PROGRAMME

SAISON

JACQUES FRANÇOIS - CLAIRE VERNET
de la Comédie-Française

LE CHEVAL ÉVANOUÏ

de FRANÇOISE SAGAN
VICTOR LANOUX et HÉLÈNE DUC

MARTINE SARCEY - RENAUD MARY - EVELYNE DASSAS
et MICHEL ROUX

COMME AU THÉÂTRE

de FRANÇOISE DORIN

JEAN-PIERRE CASSEL
PERRETTE PRADIER et GUY TRÉJEAN

BLACK COMEDY

de PETER SHAFFER - Adaptation de BARILLET et GREY

ROBERT LAMOUREUX

FREDERIC

de ROBERT LAMOUREUX
avec
MAGALI de VENDEUIL

JEAN LE POULAIN
MICHELINE DAX et JACQUES BODOIN

INTERDIT AU PUBLIC

de JEAN MARSAN

D'ABONNEMENT

1968-1969

DANIELLE DARRIEUX

L'AMOUR QUELQUEFOIS...

Spectacle en 2 parties, joué et chanté
Texte de GUY DE MAUPASSANT et JULES RENARD - Chansons nouvelles
GENEVÈVE KERVINE - JEAN BRETONNIÈRE

PAUL MEURISSE

L'ESCALIER

de CHARLES DYER - Adaptation de LOUIS VELLE
avec
GABRIEL CATTAND

HENRI VILBERT

LUCIEN BARJON et CATHERINE ROUVEL

FANNY

de MARCEL PAGNOL
de l'Académie Française

PIERRE VANECK - ALFRED ADAM

MARIE DÉA et EVELYNE DANDRY

PYGMALION

de GEORGE BERNARD SHAW - Adaptation de CLAUDE-ANDRÉ PUGET

FRANÇOIS PÉRIER

UN JOUR, J'AI RENCONTRE LA VERITE

de FÉLICIEN MARCEAU
GENEVÈVE BRUNET - ODILE MALLET
MADELEINE BARBULÉE



AUTREFOIS : — Blanche, laissez-moi vous expliquer le mécanisme de l'amour !

L'Amour quelquefois

Il est étonnant de constater comment parfois certains écrivains en renom sont passés à côté d'une carrière d'auteur dramatique, alors que leurs dons d'observation, par exemple, l'élégance ou la prestesse de leur dialogue, les vouaient tout naturellement à la scène.

Ces dernières années, des ouvrages comme *MON FAUST*, ou *L'IDEE FIXE*, de Paul Valéry, *LE NEVEU DE RAMEAU*, de Diderot, ont fait la preuve éclatante qu'il existe des textes faits, en puissance, pour le théâtre, même quand leur auteur ignorait ou feignait d'ignorer une telle destination.

Qu'un homme de théâtre, acteur ou metteur en scène, prenne en main cette matière inerte et la réchauffe aux feux de la rampe, la voici qui prend vie sous nos yeux et colore, par la chair et par le sang, une pensée ankylosée qui ne demandait

qu'à palpiter, pour nous émouvoir ou nous réjouir.

Guy de Maupassant, auteur populaire, dans la meilleure acception du terme, possédait à l'état brut ce pouvoir de croquer des situations à coups de répliques, simples et brèves.

Ses « Contes et Nouvelles » notamment, sont une suite de tableaux souvent aux trois quarts dialogués, qui savent décrire un état d'âme à travers de mœurs, un tic de caractère. Les rites paysans, la société bourgeoise, l'univers encore insoupçonné des forces psychiques qui peuvent conduire à la folie, les bords de Seine, chers aux canotiers et aux impressionnistes, à tant d'occasions pour ce conteur vif et délicat de broser à larges traits des scènes de tous styles dignes des meilleurs auteurs dramatiques.

Mais il est un autre domaine où Guy de Maupassant s'est promené avec l'aisance d'un gentilhomme, le domaine riche en détours, les clairs-obscurs, en parfums envoûtants, c'est le jardin secret de la femme.

Il était tentant de faire avec lui cette promenade. Et d'explorer, en quelques tableaux aux intentions convergentes, l'âme de celle qui, une fois mariée, s'éprend de l'inconnu, se révèle avide de toutes les curiosités, aiguise ses ruses, conquiert sa liberté, et prépare sa chute.

L'amour... quelquefois, c'est une quête : en espérant un boisseau de pièces d'or on peut ne récolter qu'une monnaie dérisoire. Ou le contraire.

Est-ce le propos de notre première partie ? Rien ne s'oppose en tout cas à lui donner ce double sens très provisoire...

La Maîtresse

Donc, l'épouse a renoncé à son rôle. Lassée du passé, impatiente de l'avenir, elle se jette dans l'aventure, et trébuche sur la plume acerbe de Jules Renard.

Loin d'être encore maîtresse d'elle-même, la voici d'un jeune homme impatient, à la bourse plate, mais au cœur gros.

Rencontre. Promenades nocturnes. Idylle au creux d'une mansarde. Quoi de plus simple ? Mais vous verrez ce qu'il advient d'elle.

Pour Jules Renard, le flou, le vague et le mystère sont les supports fluides de son art de dire, et surtout de suggérer. Usant traitreusement de la jumelle de poche, comme Maupassant, pour mieux observer l'intimité du couple, plutôt que l'affirmation, l'insolence ou la raillerie, il préfère la confiance discrète, la demi-teinte, la réticence mentale ; le silence et le regard ont autant de prix pour lui que la parole.

Auteur moderne, il l'est avant les autres, par cette retenue délicate, cette respiration tiède, entre les mots, qui laissent deviner les désirs de l'âme.

Proche de Maupassant, dont il disait « Je l'aime parce qu'il me semble écrire pour moi, non pour lui », il le prolonge, dans ce même univers des relations amoureuses, en quelque sorte par le dessous. Il observe, il sourit, il ricane parfois, mais il garde un doigt sur la bouche, et il retient son souffle : « Voyez-les, semble-t-il dire, cet homme, cette femme, comme ils sont cocasses, si dérisoires, mais si gonflés de tendresse, si démunis, mais prêts à toutes les audaces ».

Simplement, il les aime, ses personnages, issus directement de la vie.

Puissiez-vous également les aimer comme lui.



AUJOURD'HUI : — Est-ce vraiment l'amour ou seulement une interdépendance chimico-neurologique ?

René Bergil



Le
"drink"
des
Gens
Raffinés

Schweppes

"INDIAN TONIC"

NE CONTENANT NI ALCOOL, NI EXCÈS DE SUCRE, NE PRÉDISPOSE PAS A L'EMBOÛPOINT

photo x



■ Geneviève Kervine

k”

is

nés

ES

C”

POINT

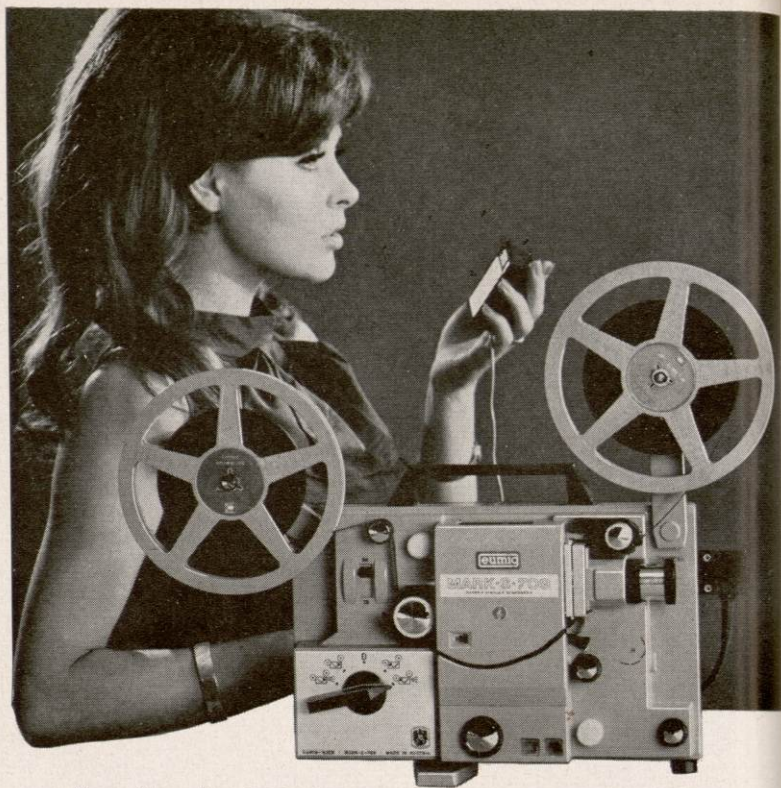


PARFUMS GRÈS PARIS

photo x



▨ Jean Bretonnière



avec **MARK S 709** bi-format

le son est encore plus simple,
et c'est bien le son qui fait vivre l'image !

alors... valorisez vos films à 100 %

avec

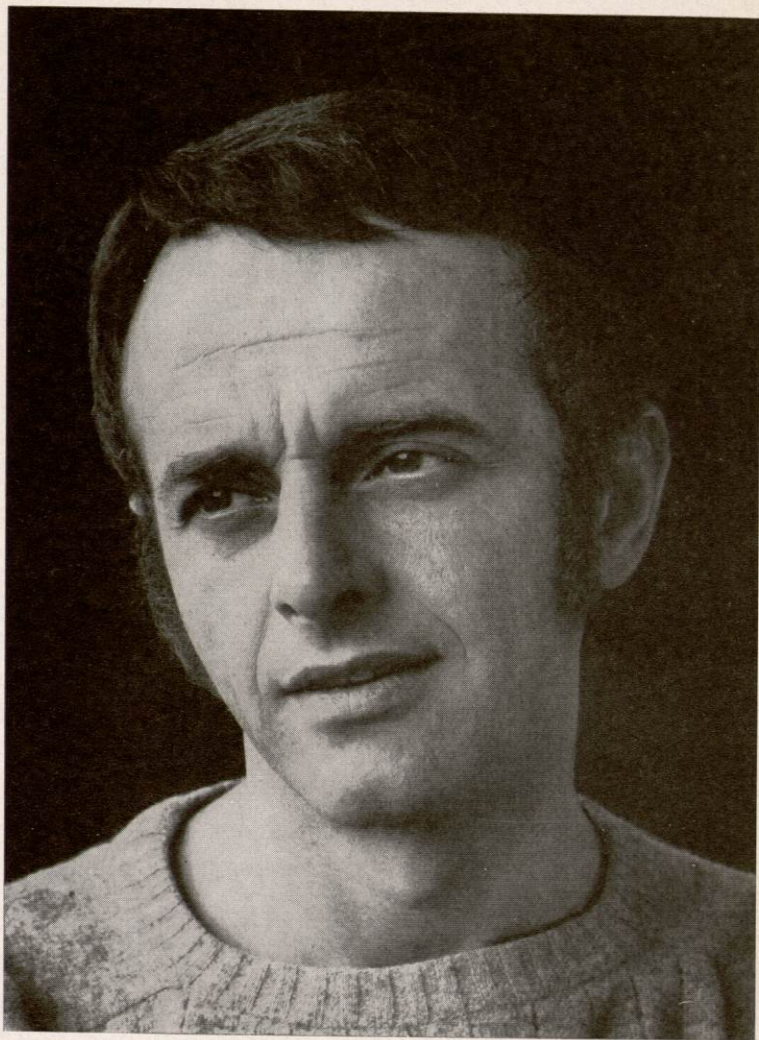
eumig

une gamme complète
de projecteurs
muets ou sonores
mono ou bi-format
de 665 F à 2.024 F

PUBLICITE PHOTO

CHEZ TOUS LES CONCESSIONNAIRES AGRÉÉS

photo Diane Giappiconi



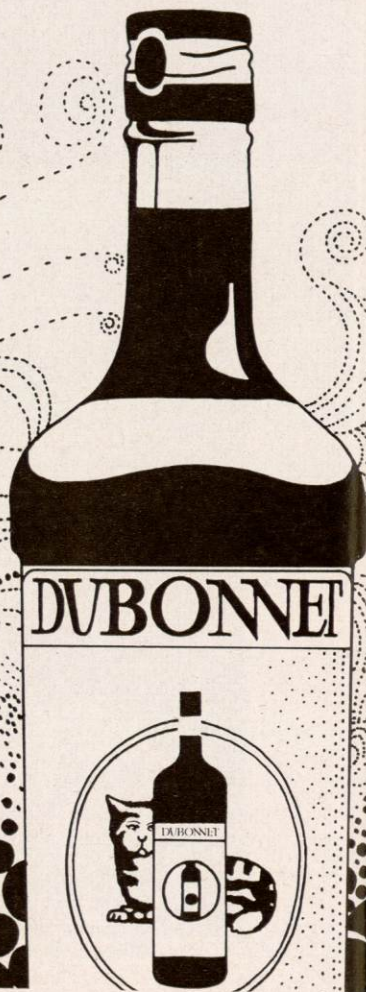
■ Serge Bourrier

c'est
avec
les
quinquinas
Huanuco
et
Ledgeriana
que
se
compose

"l'esprit"

de

Dubonnet



définitions du théâtre

l'art est intuition

C'est toujours par intuition et jamais par système qu'un homme de théâtre choisit la pièce à monter, se décide sur la manière de la décorer, de l'habiller, de la faire jouer et de la présenter au public.

Ce qui importe à l'homme de théâtre est de créer des « moments dramatiques », ces moments où subitement, dans la salle, se produit un « précipité » des sentiments, où les spectateurs, distincts et indifférents, réunis en assemblée au gré du hasard, se transforment soudain en un être unique, sensible et chaleureux, qu'on appelle le public. Dépouillés de leurs soucis et des quotidiennetés dans lesquelles ils vivent, le théâtre restitue aux spectateurs l'usage de leur sensibilité.

Cette page que vous retrouverez, au cours de l'année, dans nos programmes, a pour but de vous faire connaître les opinions les plus diverses sur l'Art du Théâtre exprimées par des auteurs, acteurs, metteurs en scène, philosophes, de tous temps et de tous pays.

(à suivre)

Louis Jouvet

Faire du théâtre, dans ce sens, c'est provoquer une effusion unanime par un sentiment exclusif et commun. C'est redonner, pour un moment, à un certain nombre d'auditeurs, dans un monde artificiel, la solitude humaine nécessaire à leur être spirituel.

Ainsi le but du théâtre ne peut pas être une recherche d'ordre intellectuel, mais plutôt une révélation d'ordre sentimental.

La matière théâtrale est faite de l'humain. Immuable et pourtant variable comme tout ce qui est de l'homme, soumise à l'accidentel et au momentané — changeante à chaque époque.

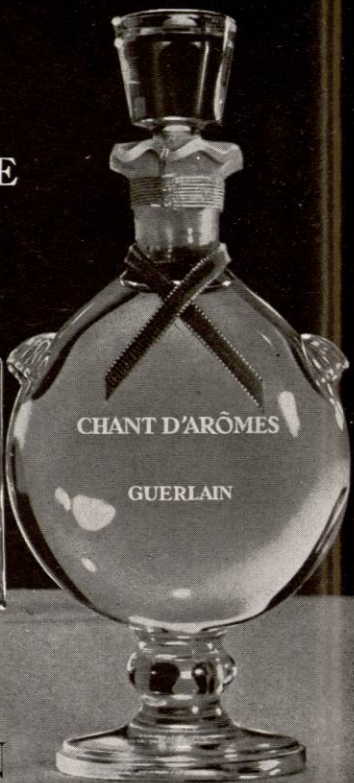
L'art de l'homme de théâtre est de rester dans l'humain.

Et pour vous que représente le théâtre ?

Donnez-nous votre opinion. Si vous le désirez, écrivez-nous à GALAS KARSENTY-HERBERT, 18, rue Pigalle Paris 9^e

Elle aime CHANT D'ARÔMES

Il aime
HABIT ROUGE



GUERLAIN
PARFUMEUR A PARIS

68, CHAMPS-ÉLYSÉES - 2, PLACE VENDÔME - 93, RUE DE PASSY - 29, RUE DE SEVRES

l'amour... quelquefois

première partie

Guy de Maupassant

Marguerite (la femme)

Paul (le mari)

l'homme d'affaires

l'amie

Rose

François

Simon

Jules Renard

Blanche (la maîtresse)

Maurice (l'amant)

deuxième partie

Danielle Darrieux

accompagnée par l'ensemble

les robes de Danielle Darrieux sont
de **CHRISTIAN DIOR** créées par
Marc Bohan.

administration générale

direction de la scène

assistant à la mise en scène

sonorisation

spectacle en 2 parties
joué et chanté

textes de **Guy de Maupassant**
et **Jules Renard**

adaptation de **Pierre Franck**
et **René Bergil**

mise en scène de **Pierre Franck**
décors et costumes de **Roger Harth**
illustration musicale de
François Rauber

« scènes de la vie d'une femme »

Danielle Darrieux

Jean Bretonnière

Geneviève Kervine

André Noël

« la maîtresse »

Danielle Darrieux

Serge Bourrier

dans son nouveau tour de chant
Alain Lagoardette pianiste

Georges Lartigau batteur

Julien Mastro guitariste

Marc Migiani bassiste

Jean Malambert

André Noël

Michel Hardy

Bernard Léger

SYMBOLE
LE
NOUVEAU PARFUM
DE
Dana

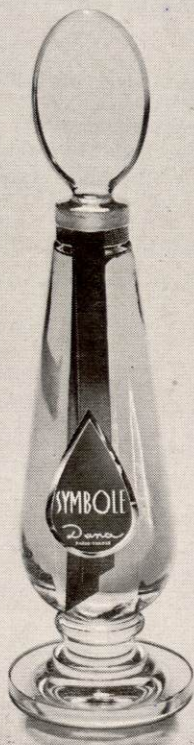




Photo Leloi

DANIELLE DARRIEUX

Une chanson

Il n'y en a que pour la rose
La Rochelle en hiver - Déjà
Comme au théâtre - La tendresse
Souvenirs de vacances - Vol 349
Back street blues - Si tu savais, ma belle
On ne pourra jamais savoir
Venise en a tant vu

33 t. 30 cm 740.033

Il n'y en a que pour la rose
Souvenirs de vacances

Hit Parade 49.044

RCA

si c'est en France



allez-y par Air Inter

500 liaisons régulières par jour qui relient 31 villes escales entre elles !
Nous tissons sur l'ensemble du territoire français un réseau d'une densité telle
qu'il vous permet d'atteindre, pratiquement,
n'importe quel centre économique ou touristique en 1 h de vol en moyenne.
Et comme 1 heure sur AIR INTER vaut approximativement 150 francs...
...vous conviendrez que voyager par avion en France,
c'est bien pratique et finalement, pas très onéreux.

AIR INTER
LIGNES AERIENNES INTERIEURES

232 rue de Rivoli - Paris 1^{er} - tél. 742.07.69 - Réservation tél. 587.81.81



Puisque la femme revendique ses droits, ne lui en reconnaissons qu'un seul : le droit de plaire.

L'antiquité la jetait à l'écart, contestant même sa beauté.

Mais le christianisme est apparu ; et, grâce à lui, la femme, au moyen âge, est devenue une espèce de fleur mystique, d'abstraction, de nuage à poésies.

Elle a été une religion. Et sa puissance a commencé !

Que dis-je ? sa puissance ? Son règne omnipotent ! C'est alors seulement qu'elle a compris sa vraie

force, exercé ses véritables facultés, cultivé son vrai domaine : l'Amour ! L'homme avait l'intelligence et la vigueur brutale ; elle a fait de l'homme son esclave, sa chose, son jouet. Elle s'est faite l'inspiratrice de ses actions, l'espoir de son cœur, l'idéal présent de son rêve.

L'amour, cette fonction bestiale de la bête, ce piège de la nature, est devenu entre ses mains une arme de domination terrible : tout son génie particulier s'est exercé à faire de ce que les anciens considéraient comme une chose insignifiante la plus belle, la plus noble, la plus désirable récompense accordée à l'effort de l'homme. Maîtresse de nos cœurs, elle a été maîtresse de nos corps. Et nous l'apercevons chez tous les peuples. Reine des rois et des conquérants, elle a fait commettre tous les crimes, fait massacrer des nations, affolé des papes ; et si la civilisation moderne est si différente des civilisations anciennes et des civilisations orientales, dédaigneuses de l'amour, qu'on appelle idéal ou poétique, c'est au génie particulier de la femme, à sa domination occulte et souveraine, que nous le devons assurément.

Aujourd'hui qu'elle est la maîtresse du monde, elle réclame ses droits !

Alors, nous, qu'elle a endormis, asservis, dompté par l'amour et pour l'amour, au lieu de la considérer seulement comme la fleur qui parfume la vie, nous allons la juger froidement avec notre raison et notre bon sens.

Notre souveraine va devenir notre égale. Tant pis pour elle !

(Le Gaulois, 30 décembre 1880).

Guy de Maupassant

Féminin, racé,
signé HERMÈS

Calèche



le plus "Faubourg
Saint-Honoré"
des parfums de
Paris.





A toi, femme que j'ai tant fait souffrir, je dédie le meilleur de ma vie qui va se continuer et qui, quoique lamentable, aura peut-être encore quelques douceurs. Je t'en offre l'hommage très affectueux...

On a beau faire : jusqu'à un certain âge — et je ne sais pas lequel — on n'éprouve aucun plaisir à causer avec une femme qui ne pourrait pas être une maîtresse...

Nous sommes las d'avoir fauché tant de désirs dans le beau champ de notre amour. Sur les moissons,

le soleil flambait moins que nous. Vois-tu, Madame, il faut dormir. Nous sommes partis ce matin. Tu sommeillais un peu de reste et je te disais : il en reste.

Gais comme un couple qui s'épouse.

Dans la poussière des moutons nous allions comme dans un nuage.

Je te contais sur tous les tons. Les meules nous semblaient en or, tout exprès pour notre sieste. Mais ta bouche s'ouvrait encore, et je te disais : il en reste...

Après s'être ingéniés à se mutuellement jouer de bons tours bien atroces, les amants se disaient chacun : « Comme il me fait souffrir ! »

Il voulait se fâcher et il ne pouvait pas. Ses nerfs se détendaient malgré lui. Il se faisait l'effet de souffler, pour le gonfler, dans un ballon qui aurait eu un trou.

Puis il se jetait brusquement à ses pieds : c'est trop bête, à la fin, de ne pas l'embrasser quand elle est là, et que je n'ai qu'à me pencher, et que j'en meurs d'envie ! Et, avidement, goulûment, il faisait sonner sur ses yeux, son cou, sa peau fraîche, ses grains de beauté, ses lèvres ouvertes, des baisers pareils à de petites bulles d'air, sentant bien qu'il serait toujours le vaincu dans sa lutte avec cette chair, et que toutes ses résolutions intérieures tomberaient comme des bonhommes de neige trop ensoleillés...

L'AIR DU TEMPS

parfum romantique

de

Nina Ricci



Parfum, Eau de Toilette, atomiseurs, aromatique-spray, crème parfumée, savons parfumés, talc, bains moussants

l'envers du théâtre

par albert rieux

(à suivre)

Tout un monde ignoré du spectateur s'agite, vit, a ses joies et ses souffrances derrière les portants et les décors, qui le dérobent à la vue.

Grandeurs et servitudes de la vie théâtrale, misères, luttes et triomphes, déroulent leurs péripéties autour des coulisses.

Suivez-nous derrière le rideau... et sur les routes de France.

En quelques lignes, et en une série de courts articles, nous allons essayer de faire revivre la vie des comédiens d'autrefois et ces petits métiers pittoresques aujourd'hui disparus.

la claque

« Duval dit Pigeonneau, chef de « claque. Tient bravos, bis, chuts, « rires et pleurs et généralement « tout ce qui concerne le succès « (son bureau, chez le marchand « de vin). »

Nous avons peine à nous imaginer que cela pouvait exister et cependant le temps n'est pas si lointain où l'on faisait encore appel aux services du chef de claque.

Si l'on en croit le Grand Larousse, cette honorable institution remonterait à Néron qui, lorsqu'il chantait dans l'Amphithéâtre, avait un bataillon de cinq mille jeunes gens robustes pour l'applaudir.

En France, sa création ne remonte qu'au XVIII^e siècle et l'on en usa, du moins en ce qui concerne le nombre, plus modestement que l'aimable incendiaire qui, lui, en avait les moyens.

Le poète Dorat (Claude Joseph) en fit usage, paraît-il, le premier pour « opposer des admirateurs à la froideur du public ». Il acheta des billets de parterre et les distribua à ses fournisseurs et à ses domestiques à charge pour eux d'applaudir.

Malgré ce subterfuge, « THEAGÈNE et CHARICLÉE » et « ADÉLAÏDE DE HONGRIE » ne passèrent pas à la postérité !

Dès lors, les applaudissements rétribués passèrent, eux, dans les mœurs théâtrales.

Plus tard, les Variétés, l'Ambigu,

la Porte Saint-Martin et de nombreux autres théâtres parisiens eurent leur chef de claque attiré.

Gavarni nous a laissé plusieurs croquis où il nous le représente vêtu d'une redingote, coiffé du chapeau haut de forme et portant la laval-lière.

Le chef de claque recevait tantôt des appointements fixes, tantôt un certain nombre de billets qu'il revendait.

Il recrutait son personnel claquant parmi des intimes qu'il répartissait sur les gradins du Paradis où il régnait en maître durant la représentation. A son signal l'équipe battait des mains, sortait le mouchoir ou poussait des exclamations admiratives. Tout était parfaitement orchestré.

Naturellement les applaudissements étaient plus ou moins nourris à l'entrée et à la sortie des vedettes selon que celles-ci s'étaient montrées plus ou moins généreuses à son égard... car il ne travaillait pas uniquement pour l'art, ce qui laisse supposer quelques joyeux crépages de chignons au baisser de rideau final.

Epoque révolue que nous avons voulu faire revivre l'espace de quelques lignes pour sortir de l'oubli ces pittoresques « claqueurs » dont l'un d'entre eux avait fait graver sur ses cartes de visite :

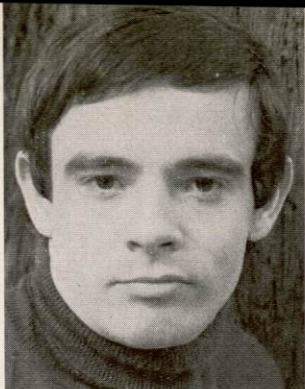
« Monsieur UNTEL »

« Entrepreneur d'enthousiasme »



PORCELAINE DE
Raynaud
LIMOGES

Fabrique depuis 1856



Alain
Lagoardette



Marc
Migiani



Julien Mastro



Georges
Lartigau

un cadeau

aux spectateurs des
GALAS KARSENTY-HERBERT

12 pièces et films
textes intégraux et photos
publiés par **l'Avant-Scène**

pour 1 abonnement **théâtre** : 8 numéros gratuits

pour 1 abonnement **cinéma** : 4 numéros gratuits

pour 1 abonnement **couplé** : 12 numéros gratuits

BON

je désire souscrire un abonnement d'un an
et recevoir la prime correspondante.

(cocher la case correspondante)

	France	Etr.
<input type="checkbox"/> L'AVANT-SCÈNE DU THÉÂTRE 23 numéros, et 8 numéros gratuits	F 60	66
<input type="checkbox"/> L'AVANT-SCÈNE DU CINÉMA 11 numéros, et 4 numéros gratuits	33	38
<input type="checkbox"/> ABONNEMENT "COUPLÉ" Théâtre + Cinéma (tarif dégressif) et 12 numéros gratuits	83	98

NOM

ADRESSE

BON à retourner à : "L'AVANT-SCÈNE"

27, rue St-André-des-Arts, Paris-VI^o

CCP 7353-00

H

l'argot du théâtre

Si vous pénétrez, par hasard, au-delà de la porte de fer qui partage dans un théâtre le bloc-salle du bloc-scène, dans ce sanctuaire « interdit au public où circule à l'heure du spectacle, dans une activité fébrile, tout un monde insolite, vous pourrez peut-être entendre avec surprise tel comédien affirmer avec satisfaction à son partenaire qu'il vient « de faire un malheur », tel autre reprocher qu'on l'a « laissé en carafe » ou qu'on lui a « grillé ses effets. »

C'est que depuis longtemps le théâtre a son argot, souvent parfaitement inintelligible au profane.

Aussi, nous nous proposons de vous initier, dans nos programmes, à une terminologie qui vous aidera, peut-être, à mieux connaître cet univers mystérieux des « coulisses », en espérant qu'elle vous amusera pendant quelques instants.

aujourd'hui

machino

face

lointain

coulisses

cintre

cour

jardin

charger un décor

appuyer un décor

équipe

pain

fil

guinde

patience ou porteuse

« l'argot du machiniste »

machiniste employé à la manipulation des décors sur une scène, devant de la scène.

fond de la scène.

côtés de la scène invisibles du public.

partie haute de la scène, au-dessus du cadre, où s'emmagasinent certains éléments de décors, hors de vue du public.

côté droit de la scène, vue de la salle.

côté gauche de la scène, vue de la salle.

le faire descendre du cintre.

le faire monter au cintre.

système de cordages et de poulies permettant de « charger » ou « appuyer » certains éléments du décor. (l'équipe peut être « mécanique » ou « à main » selon qu'elle est munie ou non de contrepois pour faciliter la manœuvre).

contrepois de fonte ou de plomb servant à équilibrer le poids d'un décor sur une équipe mécanique.

mot désignant d'une façon générale toutes sortes de cordages, le mot « corde » étant banni rigoureusement des théâtres, par tradition, née de superstitions anciennes.

« fil » spécialement destiné à relier deux châssis entre eux au moyen de « sauterelles ».

longue perche de bois ou de fer tenue horizontalement par les fils d'une équipe et servant à attacher les toiles ou châssis qui montent au cintre.

FOURNISSEURS

DANIELLE DARRIEUX

Robes de scène :

CHRISTIAN DIOR
(création Marc Bohan)

Produits de beauté :

HARRIET HUBBARD AYER
120, r. Fg-St-Honoré, Paris

Chausseur :

COPOBIANCO
32, r. Fg-St-Honoré, Paris

Coiffeur :

ALEXANDRE

GENEVIÈVE KERVINE

Robes de ville :

BISTROT DU TRICOT
110, r. Pasteur, Fontenay-
sous-Bois

Manteau de fourrure
de scène :

ROTTENBERG Frères
15, rue Rougemont, Paris

Robes de scène :

MADELEINE LAFON
95, r. du Chemin-Vert, Paris

JEAN BRETONNIÈRE

Chemisier :

DANE BIS
104, r. d'Aboukir, Paris

Manteau :

G.E.F.
14, r. de Clichy, Paris

SERGE BOURRIER

Chemises de scène :

100.000 CHEMISES

Gants :

NEYRET
15, r. d'Uzès, Paris

Décors construits dans nos ateliers sous la direction technique de **Gérard KERYSE** (chef constructeur : **Alex DESBIOLES**) et peints par **J.R. BUISSON**.

O.P.E.R.A.

Office Parisien d'Édition et de Réalisations Artistiques
17, Passage Pouchet - Paris-17^e

BAT. 27-64

Retenez ces adresses...

GRAND HOTEL
TOULOUSE
BAR CINTRA
DINERS APRÈS SPECTACLE

STRASBOURG
Les 2 hôtels recommandés au
centre de la ville. PLACE KLEBER
HOTEL MAISON ROUGE
NOUVEL HOTEL
Grand parking souterrain
500 places, en face de l'hôtel

RESTAURANT DU
SPLENDID HOTEL ★★★★★
40, Allées d'Orléans
BORDEAUX

HOTEL BEAULAC
"L'Hôtel sur l'eau"
NEUCHÂTEL
1^{er} Rang - 2 Restaurants
Tél. : 5-88-22

HOTEL MUNDIAL
Au cœur même de LISBONNE
Rue D. Duarte, 4 - Tél. : 863101
Téleg. : MUNDOTEL

HOTEL DE FRANCE
NANTES
Restaurant "**L'OPERA**"
Diners après spectacles

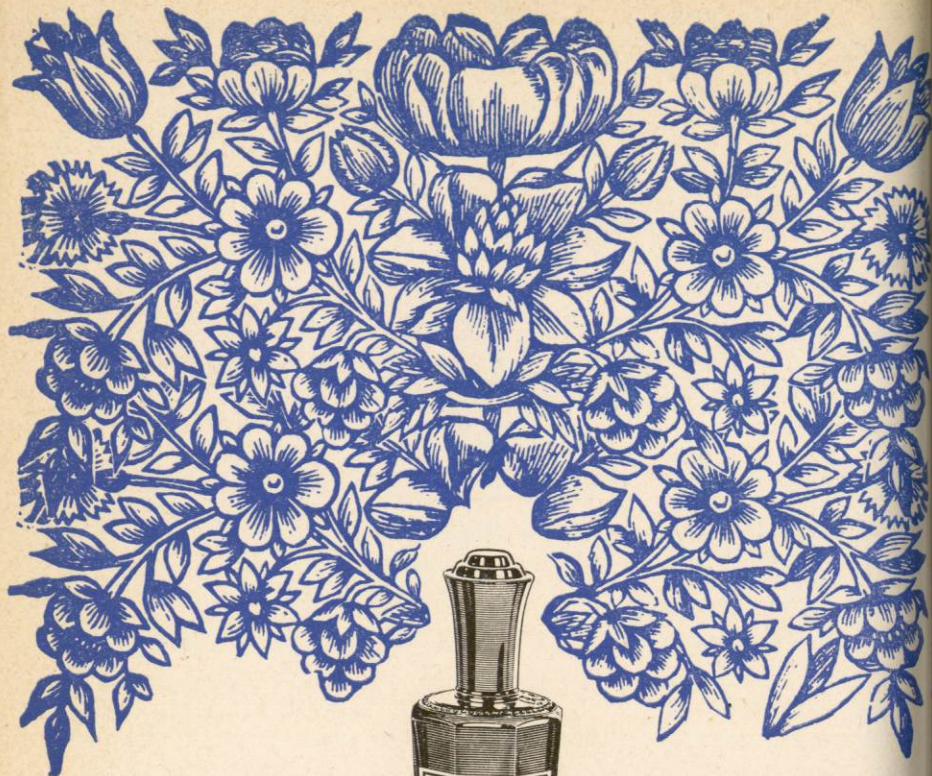
HOTEL ALEXANDRA
LAUSANNE.
Au centre dans son parc - Rénové en 1967
20, av. de Rumine - Tél. 22.28.06

HOTEL MARHABA
CASABLANCA
L'Hôtel le plus moderne
d'Afrique du Nord
Télg. : MAHARBA-CASABLANCA
Téléph. : 667-31 à 39

LA TOUR BLANCHE
Hôtel Restaurant panoramique
du Super-Toulon
Sa piscine - Son bar
Son ambiance Club
TOULON

HOTEL ELITE
1^{er} Rang - Tél. 2-54-41
BIENNE
Après le spectacle, son bar "Le Chambord"

Ce sont les hôtels préférés
de nos acteurs...



charme et élégance... Parfum Madame Rochas

MARCEL ROCHAS